culte avait commencé et dont les portes avaient été ouvertes aux fidèles le 28 octobre, on ne sait quelle année, mais à une époque reculée. Pénétré des saints devoirs, brûlant d'un amour sacré, l'âme du jeune abbé, lorsqu'il visita pour la première fois l'intérieur nu, froid, désolé de l'humble sanctuaire, entouré d'un groupe de chaumières qu'enveloppait une atmosphère humide et sombre, l'âme du jeune abbé fut accablée de tristesse. Il pria et les effluves de son ardente prière allèrent droit à Dieu, pour retomber sur lui en rosée céleste. Il se sentit appelé à cultiver et à rendre fertile un coin de terre qui avait eu ses jours de splendeur dans l'antiquité, ses époques de décadence et ses siècles de misères correspondants aux jours où la religion y avait été florissante et où les guerres et les révolutions l'avaient dévasté en dispersant sa population. En regardant, autour de lui, ces simples villageois déshérités des joies religieuses, privés des douces consolations du culte, abandonnés, pour ainsi dire, à eux-mêmes et qui avaient néanmoins conservé intacts les traditionnels sentiments de piété, M. l'abbé Michel Guérin se sentit ému, touché au cœur, et une lueur d'en Haut lui donna intérieurement un premier pressentiment de sa mission, en ce lieu ignoré du monde et des grandes choses qu'il devait voir plus tard s'y accomplir.

La chapelle de Pontmain était dépourvue du plus strict nécessaire. Sa nef était insuffisante pour la population, la pluie pénétrait à travers le toit, les murailles menaçaient ruine. Tout